

qu'à la prodigalité, comme tous les vrais artistes, il s'associait avec empressement à toutes les œuvres de sage bienfaisance.

« Son désintéressement éclatait aussi dans la pratique journalière de son art. Aucun sacrifice ne lui coûtait pour réaliser un progrès. Comme cet autre grand artiste qui, pour achever sa statue, jetait dans la fournaise jusqu'à son dernier joyau, Louis Perrin ne se demandait pas si l'or, ainsi prodigué à ses chefs d'œuvre, rentrerait jamais dans son épargne.

« Cette vie si belle et si pleine, ennoblie par l'intelligence et le travail, s'est achevée dans de longues et cruelles souffrances, supportées avec calme et résignation. Etendu sur son lit de douleur, notre confrère trouvait encore dans son admirable courage la force de diriger les importants travaux confiés à ses presses, et sa main défaillante essaya plus d'une fois de tracer un de ces dessins qui ont illustré tant de belles œuvres signées de son nom. Mais, impitoyable dans sa marche, le mal s'aggravait chaque jour et l'heure fatale approchait.

« Aucune consolation du moins ne lui fut refusée. Les soins dévoués d'un frère que la médecine lyonnaise compte avec orgueil parmi ses représentants les plus estimés, la tendre sollicitude de la femme distinguée à laquelle il dut les plus heureuses années de sa vie, la présence de ses enfants bien-aimés, le concours empressé de ses nombreux amis, les secours de la religion qui aide à mourir, rien ne manqua à ses derniers moments de ce qui pouvait en adoucir l'amertume et le conduire, confiant et résigné, au seuil de l'éternel séjour.

« Cher et illustre confrère, gardienne des gloires lyonnaises, l'Académie a contracté une dette envers vous, envers votre famille ; elle l'acquittera fidèlement. Le nom de votre sœur décore une des rues de notre ville ; un autre hommage attend votre mémoire également chère à la cité.

« Reposez en paix ! Au nom de l'Académie, adieu ! »